
Maurice HALBWACHS & Alfred SAUVY, *Le point de vue du nombre*

Maurice HALBWACHS & Alfred SAUVY (avec la collaboration de Henri ULMER & Georges BOURNIER), *Le point de vue du nombre* (1936). Précédé de l'avant-propos au Tome VII de l'Encyclopédie française de Lucien Febvre et suivi de trois articles de Maurice Halbwachs, Édition critique sous la direction de Marie JAISSON et Éric BRIAN, Paris, Éditions de l'INED, collection Classiques de l'économie et de la population, 2005, 469 pages + VI

Luc Berlivet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoiremesure/3343>
DOI : 10.4000/histoiremesure.3343
ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2005
Pagination : 186-194
ISBN : 2-7132-2054-8
ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Luc Berlivet, « Maurice HALBWACHS & Alfred SAUVY, *Le point de vue du nombre* », *Histoire & mesure* [En ligne], XX - 3/4 | 2005, mis en ligne le 22 août 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.3343>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

© Éditions de l'EHESS

Maurice HALBWACHS & Alfred SAUVY,

Le point de vue du nombre

Maurice HALBWACHS & Alfred SAUVY (avec la collaboration de Henri ULMER & Georges BOURNIER), *Le point de vue du nombre* (1936). Précédé de l'avant-propos au Tome VII de l'Encyclopédie française de Lucien Febvre et suivi de trois articles de Maurice Halbwachs, Édition critique sous la direction de Marie JAISON et Éric BRIAN, Paris, Éditions de l'INED, collection Classiques de l'économie et de la population, 2005, 469 pages + VI

Luc Berlivet

- 1 La longue énumération nécessaire à une description complète de ce volume dit assez le caractère singulier d'un projet qui aura vu la mobilisation d'une équipe franco-allemande importante¹ : outre Marie Jaisson et Éric Brian, les maîtres d'œuvre, Walter Gierl, Jean-Christophe Marcel, Jean-Marc Rohrbasser, Jacques Véron ont chacun à leur tour contribué à cette édition critique. Ensemble ils ont produit un travail éditorial et de commentaire abondant et protéiforme, plus long que le texte original, même augmenté des divers documents versés au dossier, et ramifié en un réseau d'analyses très détaillées. Ceci au service d'un écrit *a priori* assez obscur, publié en 1936, que l'on pourrait facilement rabaisser (au prix d'un anachronisme) au rang d'ouvrage de vulgarisation. *Le point de vue du nombre*, rédigé par Maurice Halbwachs assisté de trois (jeunes) polytechniciens de la Statistique générale de la France Alfred Sauvy (de loin le plus important du trio), Henri Ulmer et Georges Bournier, constituait, en effet, la troisième partie du tome sept d'une *Encyclopédie française* initiée en 1932 par Anatole de Monzie (ministre radical de l'Éducation nationale) et placée sous la direction scientifique de Lucien Febvre. L'entreprise était certes techniquement innovante (voir *infra*), mais on pourrait se demander en quoi elle devrait intéresser les sociologues, historiens, démographes et autres chercheurs en sciences sociales, en ce début de XXI^e siècle... Outre l'enjeu philologique, si l'on peut dire, en soi déjà passionnant – comment éditer un texte, ou plutôt un dossier, datant de l'entre-deux-guerres ?² –,

l'équipe éditoriale met en avant, de manière extrêmement convaincante, deux ordres de raisons.

- 2 En premier lieu, l'analyse des textes de Maurice Halbwachs & alii éclaire un moment crucial dans l'histoire de l'objectivation sur une base raciale des populations humaines, en donnant à voir les efforts déployés par un groupe d'opposants à cette forme radicale de biologisme pour dévoiler aux yeux de leurs contemporains les errements, tant scientifiques que politiques, d'une partie conséquente des intellectuels occidentaux. Il convenait bien de tirer ce « document capital » (p. 2) d'un oubli que l'on ne saurait, nous disent M. Jaisson et É. Brian, imputer au hasard :

« Si aujourd'hui *Le point de vue du nombre* se situe comme au point aveugle [sic] de l'histoire des sciences sociales, on constate maintenant que les mêmes pages ont été installées à cette place par ceux qui eurent à achever l'entreprise encyclopédique ».

(p. 5)
- 3 C'est à eux qu'incombe, par exemple, la responsabilité d'avoir omis toute référence aux développements des deux dernières parties du tome sept dans l'index et les « tables alphabétiques » du *Répertoire général de l'Encyclopédie*, ultime opus (Tome XXI) publié en 1966.
- 4 En second lieu, cette édition critique a également pour ambition de lutter contre le morcellement dont souffrirait la réception des travaux d'Halbwachs, en dépit des très nombreuses marques d'intérêt dont ils ont fait l'objet ces dix dernières années : réédition, numéros spéciaux de revue (comme la toute première livraison de la *Revue d'histoire des sciences humaines*, parue en 1999), colloques... Dans ce dessein, M. Jaisson et É. Brian entendaient faire retour sur l'originalité de Maurice Halbwachs, y compris par rapport à Émile Durkheim (une dimension déjà maintes fois signalée par les commentateurs d'Halbwachs), en abordant une dimension essentielle de ses recherches, celle où il éprouve, en quelque sorte, les capacités explicatives de la sociologie en « allant droit aux problèmes vivants » (l'expression est employée par Lucien Febvre dans son introduction au Tome X de l'*Encyclopédie française*, le premier à avoir été publié, en juin 1935 — citée p. 2). L'analyse des textes publiés par le sociologue sur la question du « rapport des sexes à la naissance »³ (à sa contribution pour l'*Encyclopédie française* ont été joints trois articles ou chapitres publiés entre 1931 et 1937) sert précisément ce propos.
- 5 La première « section » de l'introduction générale : « Combats », vise à analyser les conditions de production d'un texte (illustré) conçu comme un outil de lutte contre les conceptions racistes du monde et de l'histoire. Ce projet d'éducation scientifique à finalité politique a en effet pris forme sur fond de « compétition internationale entre les nouvelles encyclopédies qui voient le jour en Italie, en URSS, en Angleterre (sic), ou en Grèce »⁴. Si bien que le souci de distinction qui se fait jour d'emblée mêle très étroitement considérations politiques et soucis plus formels, voire pédagogiques. Ainsi l'Encyclopédie italienne, la *Treccani*, placée sous la direction scientifique du philosophe fasciste Giovanni Gentile, suscite-t-elle une défiance immédiate, car trop « classique dans sa forme » (p. 16). À rebours de ces ouvrages fort conservateurs, à plusieurs titres, le souci de permettre une actualisation continue des savoirs conduit Lucien Febvre à proposer de recourir au système des reliures mobiles, déjà adoptées par les publications juridiques (comme les « jurisclasseurs périodiques »), de manière à ce que l'on puisse remplacer les différents fascicules par de nouvelles éditions dûment mises à jour, une solution technique qui s'avéra en réalité « fort ruineuse » (p. 15).

- 6 Malheureusement pour nos encyclopédistes du ^{xx}^e siècle, l'évolution politique de l'Europe entre 1934 et 1938, va remettre en cause les termes, en partie implicites, de l'accord ayant permis le « lancement » de l'entreprise alors que certains participants au projet initial manifestent une forme de « bienveillance » (p. 13) envers le fascisme italien, les universitaires les plus mobilisés sont volontiers anti-fascistes. Ces divergences de vues expliquent d'ailleurs au moins en partie les désaccords qui se font jour entre Febvre et Monzie, à l'occasion de la préparation du premier volume effectivement publié (en octobre 1935) : *L'État moderne*, même si leur divergence concerne jusqu'à l'objet même de ce qui constitue le tome dix de *l'Encyclopédie* (p. 13 et p. 28). Parallèlement, leur grand dessein pâtit des tensions croissantes au sein de la gauche intellectuelle, qui conduisent notamment à la désagrégation presque totale du Comité de vigilance anti-fasciste (pour ne rien dire des déchirures internes à la Ligue des droits de l'homme, où le beau-père et le beau-frère d'Halbwachs, Victor Basch et Michel Alexandre, s'opposent sur la question pacifiste) et s'aggravent encore au lendemain de la signature des accords de Munich.
- 7 Concrètement, *Le point de vue du nombre* venait parachever le septième volume de l'encyclopédie, intitulé *L'Espèce humaine*, placé sous la responsabilité éditoriale de Paul Rivet (titulaire de la chaire d'anthropologie du Muséum et directeur du Musée d'ethnographie). La partie introductive, panorama de « L'humanité aujourd'hui », fut d'ailleurs rédigée par l'un de ses proches, Paul Lester, tandis qu'Henri Neuville, spécialiste d'anatomie comparée et pionnier de la « paléontologie humaine », se voyait chargé de la deuxième partie « Peuples ou races ? ». L'ambition, pédagogique, de critique des conceptions raciologiques transparait d'emblée dans l'avant-propos de Lucien Febvre au volume entier :
- « Or, c'est un fait que les hommes d'aujourd'hui ne voient clair ni dans l'extrême obscurité des problèmes de race, ni dans la confusion massive des problèmes de population. Mais c'est un autre fait qu'ils agissent comme si tout en ces matières leur était lumineux et transparent ». (p. 207/7'04-3^o)
- 8 S'il n'épargne pas certains maîtres de l'historiographie française (Guizot et Augustin Thierry, hérauts de cette prétendue « perpétuité des races », à laquelle s'attaquèrent heureusement Michelet, dans une certaine mesure, et, bien plus radicalement, Fustel de Coulanges), Febvre n'en réserve pas moins ses sarcasmes les plus acerbes aux sectateurs d'une administration scientifique des rapports entre les « races humaines », lesquels ne font d'ailleurs que reprendre à leur compte des discours popularisés par nombre de ces statisticiens et démographes, qui prêchent dans les congrès internationaux, s'activent dans les entourages politiques d'un Duce ou d'un Führer et interviennent plus souvent qu'à leur tour dans les débats publics :
- « Purifier la race. Accélérer ou ralentir la cadence des naissances, le rythme de l'Espèce. Mais où prennent-ils la race, où prennent-ils l'Espèce, ces meneurs de jeu à l'ignorance encyclopédique [sic] — ces guides si mal guidés qui, maîtres du pouvoir sur un infime canton de la planète prétendent modifier à leur gré la composition physique des millions d'hommes qu'ils régissent, accroître leur nombre, ou le diminuer, en pesant de tout leur poids, sur leurs assujettis ? Régissent-ils du même coup les masses voisines ? Pèsent-ils sur les millions d'hommes de l'Asie, de l'Afrique, des Amériques ? Et sinon que valent leurs prétendus remaniements de tel ou tel morceau de notre Europe ? Au vrai, le seul résultat de leurs interventions, c'est de créer des mythes et des psychoses. De semer à pleines mains les germes de conflits ». (p. 215/12)

- 9 Pourtant il ne suffit pas de réfuter le déterminisme biologique⁶ de ceux que l'on pourrait appeler les racistes scientifiques pour se débarrasser définitivement de ce syntagme embarrassant, au moins lorsque appliqué à l'espèce humaine (précisément) « race »... M. Jaisson et É. Brian peuvent bien affirmer qu'au moment de la préparation du volume « la race, en effet, n'était plus un objet pertinent pour les sociologues durkheimiens pour plus de trente ans »⁷, ou même qu'« Henri Neuville et Maurice Halbwachs tenaient les races pour le produit d'une illusion d'optique » (p. 44), un tel point de vue exagère considérablement leur capacité à rompre effectivement avec cette « prénotion ». Il ne permet pas non plus de comprendre, en dépit de l'explication avancée page 44, ce qui conduit Halbwachs à la réintroduire malgré tout, par exemple dans les premières lignes du Chapitre III intitulé, de manière qui pourra sembler obscure, « La population des groupes ethniques (nationalités) » :

« Appelons groupes ethniques des ensembles d'hommes avec, sans doute, certaines affinités biologiques, mais qui ont surtout le sentiment d'une communauté d'origine et d'une parenté raciale. Ce sentiment d'unité de race est une réalité sociale, dont nous devons tenir compte, dans une étude démographique de la population ».⁸

- 10 Les débats incessants (depuis le dernier tiers du XIX^e siècle à tout le moins) entre anthropologues, statisticiens, sociologues, etc., sur les modalités d'objectivation des populations humaines avaient suscité un enchevêtrement de schèmes, polarisé à travers plusieurs séries d'oppositions notionnelles autant que politiques, dont on ne voit pas comment le maître d'œuvre du *Point de vue du nombre* (aussi durkheimien qu'il fût) aurait pu s'extraire entièrement, *a fortiori* dans un ouvrage écrit à l'intention d'un très large public. Au milieu des années 1930, le groupe des savants intéressés aux questions de population, qui se retrouve notamment dans ces congrès internationaux auxquels Halbwachs a parfois participé, est d'ailleurs conduit à ré-envisager la question des « différences raciales » à l'aune des premières séries de recherches sur la distribution géographique des groupes sanguins⁹.
- 11 Brian et Jaisson ne s'embarrassent pas de prudences pour souligner l'échec du projet sous-tendant *Le Point de vue du nombre* et, plus largement, l'ensemble du Tome VII de *L'Encyclopédie française*. Que pouvaient peser les quelque 15 000 exemplaires imprimés (au total) de ce volume en regard du succès extraordinaire que rencontrait au même moment le livre d'Alexis Carrel, *L'Homme cet inconnu* (plus de 525 000 exemplaires imprimés entre 1935 et 1966, au moment où l'expérience de *L'Encyclopédie française* arrive à son terme)¹⁰ À propos des écrits de Maurice Halbwachs, ils remarquent que « la conscience politique collective, et une conscience scientifique individuelle [celle d'Halbwachs], à l'époque l'une et l'autre des plus vives » n'ont empêché « les emprunts funestes faits à ses productions savantes » (p. 202 ; sur les usages de travaux d'Halbwachs par des statisticiens nazis, voir infra). À un niveau plus général, le fiasco de cette entreprise intellectuelle à visée politique est rapporté à la conception par trop « simpliste » des rapports entre « Savoir et pouvoir, ou bien entre Science et État » (p. 202-203) qu'auraient nourrie les encyclopédistes, à quoi se serait surajoutée (ces deux aspects me semblent d'ailleurs très directement articulés) une croyance dangereuse dans l'efficacité supérieure, y compris politique, de la vérité, lorsqu'elle est confrontée aux errements scientifiques. Brian et Jaisson le disent en quelque sorte « à rebours » « ce que n'arrivaient pas à concevoir les auteurs de *L'Espèce humaine*, c'était qu'une politique d'État fût efficacement animée par des idées fausses » (p. 203). Cependant il faut attendre l'ultime paragraphe de la très longue « Introduction

générale » (rédigée, rappelons-le, en collaboration avec Walter Gierl, Jean-Christophe Marcel, Jean-Marc Rohrbasser et Jacques Véron) pour que ces deux auteurs lèvent le voile sur le choix de l'illustration ornant la couverture de cette réédition, et demeurée jusqu'alors fort mystérieuse à mes yeux. Il s'agit d'une photographie prise au cœur de ces célèbres fortifications dont on attendait qu'elles protègent la France d'une invasion allemande, auxquelles ils comparent le Tome VII de l'*Encyclopédie* : « ligne Maginot savante — complète, organisée et coûteuse, mais détournée de manière inattendue, puis finalement laissée en friche » ; pourtant c'est une « galerie de cellules à munitions » qui nous est donnée à voir sur cette reproduction, manière de nous rappeler, en filant la métaphore, qu'en dépit de son échec « l'ouvrage recèle des armes utiles ». (p. 203).

- 12 Ce souci d'évaluation des efforts déployés par les intellectuels dans leur combat anti-raciste gagnerait d'ailleurs à être mené de manière comparative, ou dans une perspective « d'histoire croisée », de manière à confronter, par exemple, les activités du Comité de l'*Encyclopédie française* à celles du petit groupe d'universitaires britanniques réunis pour la préparation d'un livre manifeste : *We Europeans*, qui parut en 1935 sans autre mention d'auteur que les noms du biologiste Julian Huxley et de l'anthropologue Alfred Haldon – pour des raisons politiques¹¹. L'enquête de Claudio Pogliano, restituée dans sa longue préface à la récente édition italienne du livre¹², invite à explorer certains parallèles intéressants entre ces deux entreprises, qu'il s'agisse de l'approche de la notion de race ou du point de vue sur les modalités de « popularisation » (terme anglais équivalent au français « vulgarisation ») du savoir scientifique. On peut aussi songer aux tentatives contemporaines d'un Franz Boas pour mobiliser la communauté des anthropologues et celle des biologistes américains contre la thèse de l'inégalité des races humaines¹³, quoiqu'elles aient emprunté à un autre registre.
- 13 Cette réédition critique du *Point de vue du nombre* constitue également un formidable condensé des enjeux inhérents à l'histoire des sciences sociales, du moins lorsqu'on ne l'envisage pas en antiquaire (fasciné par la patine), mais bien plutôt comme une pratique intellectuelle permettant de faire mieux apparaître les ressorts des différentes options scientifiques, autant que des partis-pris des chercheurs.
- 14 L'approche retenue est explicitée par É. Brian et M. Jaisson dans une forte formule : « La scientificité de la sociologie ou de la démographie n'est ni l'affaire du moment, ni celle d'une collection de moments, mais une question de longue durée. » (p. 202) De là le souci de replacer le travail d'Halbwachs sur le rapport des sexes à la naissance dans une perspective qui va de Johan-Peter Süßmilch à Corrado Gini. Ce qui n'empêche en rien de s'intéresser parallèlement à certains aspects de sa réception par les contemporains du sociologue, y compris les plus paradoxaux, jusqu'à la lecture qu'ont pu en faire des statisticiens SS désireux de contrôler le sexe des enfants à naître. Aux yeux des éditeurs, *Le point de vue du nombre* constituerait un « moment scientifique » cardinal dans l'œuvre d'Halbwachs, une tentative (très largement réussie à leurs yeux) pour « refonder le rapport entre statistique et sociologie tel que l'avait posé Durkheim » (p. 169). Loin de constituer une simple restitution à destination du grand public de travaux anciens et de lectures variées, cette élaboration originale « apparaît comme au carrefour de plusieurs lignes d'analyses [explorées précédemment] : la définition de la morphologie sociale, l'étude des relations entre les groupes et leurs espaces topographiques, la circonscription des phénomènes de représentation et de mémoire ». (*idem*)

- 15 Plusieurs chapitres de l'introduction générale détaillent par le menu les efforts déployés pour construire un véritable raisonnement probabiliste et se confronter à l'intrication de ce que l'on oppose communément sous les espèces du « biologique » et du « social » (sans jamais céder au « biologisme » mais sans non plus se masquer les difficultés) dans l'analyse de phénomènes singuliers et complexes. On peut ainsi suivre les étapes de l'élaboration, puis de la mise à l'épreuve, d'une « sorte de méthode expérimentale », selon l'expression d'Halbwachs (p. 229/7'76-7¹⁴). Les statistiques compilées par ses soins, ou élaborées par le trio de collaborateurs venus de la SGF, lui servent à mettre en relation le rapport des sexes des nouveaux-nés et l'âge des parents :
- « Ce n'est point par hasard que la répartition des âges dans un groupe est telle ou telle, et si cette répartition explique, du moins en partie, le rapport numérique des sexes à la naissance, ce n'est point par hasard, non plus, qu'il naît, dans une société, telle ou telle proportion de garçons ». (p. 281/7'82-16)
- 16 Le commentaire de Brian et de Jaisson met bien en lumière à la fois le mode de raisonnement à l'œuvre dans sa démonstration et le statut (en partie implicite) du social qui le sous-tend : « la différence d'âge des parents opère chez le sociologue comme une médiation entre les divers phénomènes sociaux énumérés et la propension des naissances masculines. Il laisse de côté la qualification de cette médiation – biologique, sociale, ou une combinaison des deux. Il la traite à la manière de ce que l'on appelle aujourd'hui une 'boîte noire' » (p. 172).
- 17 S'il n'est pas possible ici de rendre compte de l'ensemble du travail déployé pour donner à voir les ressorts de cette sociologie, saisie *statu nascendi*, on se doit de signaler le parti-pris (dûment justifié à la page 170) de mise à l'épreuve des « calculs anciens », dont évidemment ceux d'Halbwachs lui-même, à la lumière des méthodes et procédés contemporains.
- 18 À plusieurs reprises, se trouve avancée l'idée que *Le point de vue du nombre* aurait « fortement contribué à la redéfinition d'un secteur des sciences sociales, la démographie » (p. 169). Pourtant, l'affirmation aurait gagné à être étayée et les modalités de cette influence explorées plus avant, d'autant que d'autres passages de l'introduction générale semblent la démentir (cf. p. 170, 1^{re} colonne, §2). Dans l'ordre des critiques, toujours, il faut reconnaître que l'organisation même de l'introduction générale, en multipliant les niveaux de discours, ne facilite guère une lecture continue (ou « linéaire ») du texte, d'autant qu'une telle construction contraint, en quelque sorte, à multiplier les redites. Pour autant, aucun de ces obstacles ne devrait dissuader qui que ce soit de se plonger dans la lecture d'un ouvrage extrêmement riche ; les chercheurs intéressés à l'histoire intellectuelle du xx^e siècle n'en seront pas moins comblés que les historiens, sociologues et démographes souhaitant comprendre l'évolution des modes d'objectivation des populations humaines et ses enjeux, jusqu'aux plus actuels.

NOTES

1. Du moins à l'aune des sciences sociales et, plus encore, des travaux d'édition.
2. Il n'est pas indifférent que cette édition critique paraisse dans la collection de l'INED : « Classiques de l'économie et de la population », et se retrouve ainsi comme entourée de textes de John Graunt, Condorcet, Cantillon, mais aussi d'Adolphe Landry (1874-1956), tenant d'une autre approche de la démographie et héraut de la cause populationniste.
3. Titre même du Chapitre II de la « Section B » (« Le sexe ») du *Point de vue du nombre*.
4. Anatole de Monzie, dans une lettre au Président du Conseil datée du 30 juillet 1932, citée par Brian et Jaisson, p. 11.
5. Le premier chiffre (ici 207) renvoie à la page de la présente réédition et le second reprend le mode de pagination original de *L'Encyclopédie française*, où le premier signe désigne le volume dont il est question (7), le deuxième le fascicule (que des mises à jour devaient sans cesse réactualiser ; ici il s'agit du n° 4), le troisième la page (3).
6. Tel Lucien Febvre soulignant, dans sa préface à la seconde édition d'un livre rédigé avec Albert DEMANGEON (*Le Rhin. Problèmes d'histoire et d'économie*, Paris, Armand Colin, 1935) l'importance « des habitudes, résumées par un nom », plutôt que du « sang » (cité p. 31).
7. p. 37 de « l'introduction générale » ; ils citent à l'appui de leur propos cette déclaration de principe scientifique formulée par Henri Hubert dans sa recension d'un ouvrage de Georges Vacher de Lapouge pour *L'Année sociologique (1899-1900)* : « Nous continuerons à chercher les causes sociales des faits sociaux ». (cité p. 38)
8. p. 259/7'80-13. Halbwachs se livre ensuite à une analyse des statistiques et autres éléments d'informations recueillis selon une grille de lecture « nationale », quoiqu'il revienne ensuite sur « le problème des races aux Etats-Unis » (cf. p. 260/7'80-14). L'explication de texte de Jaisson et Brian (p. 44, seconde colonne, 2^e §) selon laquelle, à la différence d'Henri Neuville par exemple, le sociologue était à même de « conceptualiser ces préjugés [racistes] dans la science qui était la sienne, les considérant comme des prénotions au sens durkheimien ou bien comme des représentations susceptibles d'être analysées », nous semble simplifier abusivement le sens du propos précité. Par ailleurs, certains des longs extraits de lettres écrites par Halbwachs à son épouse durant la Première Guerre mondiale, que l'on trouve reproduits dans le livre d'Annette BECKER (*Maurice Halbwachs. Un intellectuel en guerres mondiale 1914-1945*, Paris, Agnès Viénot, 2003 ; voir en particulier p. 72-4 et 139) indiquent bien qu'au moins dans son expression intime, et qu'on ne saurait dès lors placer sur le même plan que les textes publiés, il n'a pas rompu avec une vision raciale du monde social. Il faut citer en particulier ce propos angoissé, dans une lettre du 5 juin 1917 : « On assiste, peut-être, à une de ces grandes crises qui marquent la fin ou l'arrêt du développement d'une nation, d'une race, comme en Grèce ou à Rome, après l'époque classique. Ne reverrons-nous jamais plus le peuple français d'avant-guerre, qui s'assimilait les éléments les plus divers, mais gardait son ressort et son fonds ? » L'évolution des usages du terme « race » dans les différents types d'écrits produits par Halbwachs mériterait, on le voit, d'être analysée plus avant.
9. Sur ce moment historique, voir notamment l'ouvrage récent de Claudio POGLIANO, *L'Ossezione della razza. Antropologia e genetica nel XX secolo*, Pise, Edizioni della Scuola

Normale Supérieure, 2005, en particulier le Chapitre 3 : « Sieroantropologia : la passione del sangue ». Quoique cette enquête sur le « trajet notionnel » du terme « race » mérite d'être lue dans son intégralité, signalons malgré tout plus particulièrement les chapitres 4 et 8, consacrés respectivement à l'élaboration des déclarations de l'Unesco sur les races et à l'évolution de la référence raciale dans l'anthropologie française.

10. Sur la réception de l'*Encyclopédie française*, on se reportera aux pages 46 à 51.

11. Julian S. HUXLEY, Alfred C. HALDON, *We Europeans. A Survey of Racial Problems*, London, Jonathan Cape, 1935. La collaboration de Carr-Saunders est mentionnée, mais ni le nom de l'historien des sciences et de la médecine Charles Singer, pourtant l'initiateur du projet et l'hôte de nombreuses réunions de travail, ni celui du très actif Charles C. Seligman, anthropologue de la LSE, ne le sont, de manière à ce que l'objectivité du propos ne puisse être mise en doute par les critiques antisémites...

12. *Noi Europei. Un'indagine sul problema 'razziale'*, Torino, Edizioni di Comunità, 2002 ; traduction de Francesca MASTORILLI et Michele NANI ; préface de Luigi Luca Cavalli-Sforza ; introduction de Claudio POGLIANO. Une traduction en français de l'ouvrage (par Julien CASTIER) a paru en 1947 aux éditions de Minuit sous le titre *Nous Européens*.

13. Sur ce point, voir en particulier : Elazar BARKAN, « Mobilizing Scientists Against Racism 1933-1939 », in George W STOCKING (ed.), *Bones, Bodies, Behavior, Essays in Honour of Biological Anthropology*, Madison, University of Wisconsin Press, 1988, p. 190-194.

14. Febvre dans sa préface s'exprimait dans des termes très voisins, en faisant référence à Simiand.

INDEX

Mots-clés : démographie

Index chronologique : XXe siècle